

ENCORE UN

Objet Énigmatique

PAR

A. GUÉBHARD et E. SCHMIT.



Extrait du

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

T. VIII, 1911, p. 636-638.

(Séance du 26 Octobre).

Bibliothèque Maison de l'Orient



150810

Encore un objet énigmatique.

PAR

le Dr A. GUÉBHARD (Paris).

M. Emile SCHMIT a présenté, au Congrès de l'Afas à Dijon, un objet que je n'avais pu voir, mais qui, à la lecture de sa description sommaire (1), m'avait paru pouvoir présenter une certaine analogie avec les « Hochets » de M. PAGÈS-ALLARY.

La photographie (Fig. 1), qu'a eu l'obligeance de m'envoyer M. SCHMIT, bientôt suivie d'un modèle sculpté en craie, montre que cette analogie n'est pas très proche et même très vaguement formelle.

C'est, géométriquement, le solide formé par la triple pénétration orthogonale symétrique de trois bouts de cylindres mousses égaux, de 0^m08 de longueur et près de 0^m03 de diamètre, dont un massif, deux autres percés d'un canal de 0^m009 de diamètre, constituant par leur ensemble six moignons, saillant d'une masse centrale biforcée en croix. A la rigueur peut-on y voir le bitétraèdre de M. Pagès-Allary, à flancs plus rentrés, et à substance reportée sur les saillies, façonnées en cylindres tronqués, au lieu de cônes émoussés.



Fig. 1. Echelle : 1/2. — Objet en terre cuite, trouvé par M. LALLEMANT, dans un foyer gaulois à Somme-Vesle (Marne), présenté par M. E. SCHMIT, au Congrès de l'AFAS, à Dijon.

Mais, justement à cause de cela, à cause de l'épaisseur des cylindres percés, tout à fait disproportionnée et mal commode pour la petite bouche d'un enfant, comme à cause de l'absence de grelots à l'intérieur, il faut renoncer à toute assimilation comme usage.

Cependant ce n'est pas non plus un objet de pure fantaisie, car il y a quel que chose de très approchant figuré dans le *Musée Préhistorique* (2), comme trouvé à Hallstatt.

Il est vrai que, là, une seule des trois branches est forcée, au lieu des deux qui se croisent ici au centre, ce qui

avait permis à M. PAGÈS-ALLARY de formuler assez plausiblement

(1) Emile SCHMIT. *Présentation d'un objet en terre cuite de forme inédite, recueilli dans un foyer gaulois à Somme-Vesle (Marne)*. C. R. de la XL^e session de l'Afas (Dijon 1911), p. 125.

(2) A. et G. DE MORTILLET, *Musée Préhistorique*, in-4^o. Paris, Reinwald, 1881, pl. C, fig. 1250 : « Tube cruciforme en poterie; les quatre branches se terminent par des croix cantonnées gravées. Nécropole d'Hallstatt (Autriche). Récoltes Ramsauer (Musée de Vienne). D'après SACKEN, *Grabfeld von Hallstatt*, pl. XVIII, fig. 6 ».

l'hypothèse qu'il s'agirait d'une lanterne de fondeur, ou d'un moule, pour obtenir, à substance perdue, un moyeu de roue avec ses quatre rais.

Mais la remarquable ornementation de la pièce hallstattienne — svastikas gravés sur les extrémités borgnes ; triangles et festons piquetés sur les branches — exclut encore cette explication, même si on la retourne pour revenir à une indication de M. Schmit, en regardant ici comme un axe d'essieu le cylindre borgne et les deux autres comme rais d'une jante absente, ayant appartenu à quelque figuline

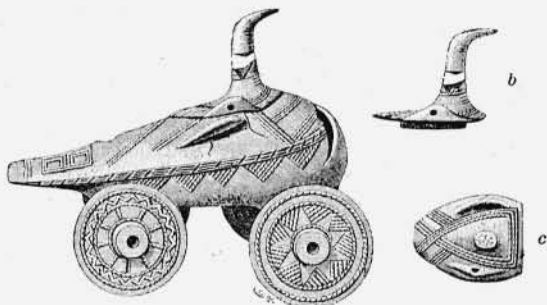


Fig. 2. — « Vase-char, de terre très fine, en forme d'oiseau, sur quatre roues. Le corps est creux presque jusqu'au bout de la queue. Sur le dos, il y a une ouverture rectangulaire dont le couvercle forme le cou et la tête de l'oiseau. — b, Couvercle vu de côté; c, Couvercle vu du haut. — Le couvercle pouvait être fixé au moyen de deux trous qui correspondent à deux autres trous, dans deux petites saillies placées sur le corps. Les essieux étaient probablement des fils de bronze passant par les moyeux et par des trous pratiqués dans les quatre pieds de l'animal. Entre les roues antérieures, on remarque une saillie perforée, peut-être pour une corde au moyen de laquelle on pouvait tirer le vase-char. Ornements en creux; traces de graphite sur la surface. Age du Fer. Première période des sépultures à incinération. Musée d'Este ». O. MONTELIUS, *La civilisation primitive en Italie, depuis l'introduction des métaux*. I, *Fibules et Italie septentrionale*, in-4°, 548 col., 113 pl., STOCKHOLM, 1895 (v. col. 282 et pl. 50, 8 a-c). — D'après V. PROSDOCIMI, *Sulle necropoli Euganee*, Notiz. d. Scavi, 1882, p. 6, pl. I-VIII (v. p. 18 et pl. III). »

Le symbolisme de ces sortes de chars ornithomorphes remonte certainement fort loin, car on les retrouve en cuivre dans l'Amérique pré-colombienne et en bronze, un peu partout, ayant presque toujours des roues à quatre rais. Citons, par exemple, le char très curieux d'Arcatelle, en Etrurie, formé d'un quadrupède à corps d'oiseau, queue de poisson, col et tête de cerf, cornes de bœuf, dont le couvercle, doublant toute la partie supérieure pour en fermer l'orifice, est également muni de trous correspondant à d'autres du corps, probablement destinés à des clous ou chevilles de métal, ou à des chaînettes, plutôt qu'à des ficelles [INGWALD UNDSÆT, *Altitalische Bronzewagen*, Verhandl. Berl. Ges., 1883, p. (197)-(202), 1 fig.].

fantaisiste, du genre de celles qui furent en grande vogue à l'âge du Fer (Fig. 2), et qu'on trouve déjà, en métal, à l'âge du Bronze.

En réalité le champ reste ouvert pour arriver à une explication qui convienne à la fois aux deux objets analogues que nous avons rapprochés. Le mieux pour pousser à la solution n'est-il pas de propager l'image originale due à l'amabilité de M. E. SCHMIT, et d'ouvrir ici un second problème, au moment où un autre, grâce à ce procédé, vient de se clore ?